

Nouveaux colons établis en Canada, en 1892.— Le rapport annuel du département de l'intérieur pour 1892 est en voie de préparations. Il appert que 4,948 nouveaux établissements de colons ont été enregistrés en 1892, contre 2,955, en 1891; c'est donc une augmentation de 1,425 pour l'année dernière. Des personnes qui ont pris des Homesteads dans le Manitoba, le Nord-Ouest et la Colombie Anglaise, 2,731 ont été créés par des colons venus des anciennes provinces, dont 1621 d'Ontario. Les Etats-Unis ont fourni un contingent de 513 colons, dont 92 étaient des Canadiens, désireux de vivre au pays natal.

Nos produits agricoles en Angleterre.— M. Robertson, commissaire d'industrie laitière du gouvernement d'Ottawa, de retour depuis peu d'un voyage en Angleterre, vient de mettre la dernière main au rapport qu'il a préparé sur son voyage.

Ce rapport contient d'excellentes nouvelles pour tous ceux qui s'intéressent, dans notre province, à l'industrie laitière et à l'élevage, ces deux facteurs si importants de la prospérité de notre classe agricole.

Le fromage, le beurre, le lard salé et les œufs du Canada, dit M. Robertson, sont de plus en plus en faveur sur le marché anglais.

Tellement que les marchands de détail de Londres n'hésitent pas à démarquer ces produits et à les vendre comme "best English," c'est-à-dire comme ce que l'Angleterre peut produire de mieux dans le genre.

Un tiers du fromage canadien serait ainsi mis en vente sous cette fausse étiquette et la plupart des bouchers vendent le bœuf importé du Canada comme bœuf anglais.

Notre beurre frais jouit aussi d'une faveur croissante, ainsi que les produits de nos porcheries. Les œufs partagent cet engouement des consommateurs et le Commissaire canadien croit qu'il serait avantageux de les ramasser chez les cultivateurs deux fois la semaine, afin qu'ils soient toujours frais.

Ces nouvelles sont bien propres à réjouir tous ceux qui s'intéressent à la prospérité de nos cultivateurs, qui ont été si éprouvés pendant ces dernières années.

— Les exportations canadiennes de produits agricoles ont augmenté de \$15,000,000 en 1892.

— M. McDonald, député de Bagot, a posé en Chambre, les questions suivantes :

"Combien d'établissements laitiers ont produit

jusqu'à ce jour, au département de l'agriculture, les rapports requis pour toucher la prime offerte par le gouvernement pour encourager la fabrication du beurre en hiver ?—R. 20.

Combien de livres de lait ont été reçues dans ces fabriques en novembre et décembre 1892 ?—R. 1,262,880.

Quel est le montant total payé jusqu'à ce jour pour rencontrer la prime réclamée par les propriétaires de ces établissements ?—R. \$8,473.

Le Lac St-Jean et le Congrès agricole.— Aux délibérations du Congrès agricole, il nous a été donné de contempler un spectacle qui nous a fait profondément réfléchir. Il y avait là, — attentifs, désireux de se renseigner, prenant part à la discussion, faisant des suggestions importantes, surveillant tout et voulant profiter de tout, — cent trente cultivateurs, délégués du comté du Lac Saint-Jean, accourus sur l'invitation et l'initiative de leur député, cultivateur comme eux, M. Joseph Girard. Cent trente cultivateurs, c'est-à-dire le cinquième environ des cultivateurs présents au Congrès, alors que la population totale du Lac ne représente pas la centième partie de la population de la province de Québec.

Ces chiffres parlent d'eux-mêmes : ils témoignent de l'intérêt considérable que prend le Lac St-Jean aux progrès de l'agriculture, et de la nécessité qui se fait sentir, là comme ailleurs, de compter avec les secours de la science et de l'art pour conserver et développer les richesses naturelles.

Pourquoi ne pas le dire ? Là, comme en tant d'autres endroits, l'on a trop abusé des récoltes abondantes, l'on a trop refusé au sol le repos indispensable et les engrais fertilisants. Bien des terres y ont ainsi perdu de leur valeur première, et le temps est venu, en retirant des anciennes méthodes ce qu'elles peuvent avoir d'excellent, d'entrer résolument dans la voie des réformes. Aussi les cultivateurs du Lac St-Jean, qui joignent au souci du présent de légitimes préoccupations pour l'avenir ont-ils généreusement répondu à l'appel du gouvernement dont le programme semble inspiré par le désir sincère de favoriser, dans la limite de sa sphère d'action, les intérêts de l'agriculture.

Et puis, il ne faut pas oublier qu'en arrière des paroisses établies au Lac St-Jean, s'étendent d'immenses forêts encore inexplorées, qui offrent à la colonisation le plus riche et le plus vaste champ d'exploitation de notre province. C'est là surtout qu'il importe de diriger le courant de nos compatriotes